

CONCERT

Moteurs pluriels à la Filature

Frédérique Meichler

Jeudi dernier, la Filature a osé une affiche audacieuse en associant, au cours de la même soirée, le musicien improvisateur Julien Desprez et la dernière création du compositeur français d'origine libanaise Zad Moutaka.

Pour commencer, un jeune guitariste de jazz qui émerge sur la scène de la musique improvisée. Julien Desprez a joué aux côtés de Mats Gustafsson, Noël Akchoté, Louis Sclavis... Son solo *Acapulco Redux* est une performance mêlant guitare électrique, machines, light show et déplacements dans l'espace. Un set que certains ont trouvé à la limite du supportable, Desprez est adepte de la musique radicale et des décibels. Il dégage le son comme on tire une rafale de mitrailleuse, ne s'installe jamais plus de quelques mesures dans une proposition, excelle dans les fulgurances assassines, offrant aux oreilles endurcies déflagrations sonores industrielles, doublées ici d'éclairs lumineux éblouissants qui forcent à détourner le regard. Peut-être le reflet d'une société effrayante, quelques décharges électriques à prendre... ou à laisser. Une performance de Julien Desprez est une épreuve, une expérience physique à vivre. On sort de là rempli de sensations orageuses, un peu sonné.

Cette immersion dans les bruits du monde n'est pas totalement étrangère à la deuxième partie de la soirée. Sur sa thématique, du moins. Dans son œuvre *UM - Souverain moteur de*

toutes choses, Zad Moutaka est parti du *Livre des morts tibétain*, mais explique « avoir travaillé sur une chose emblématique de la société aujourd'hui qui est le moteur, un objet extrêmement rapide... J'ai voulu savoir s'il était possible de trouver une forme de spiritualité à l'intérieur de cet objet-là. » Les initiales UM sont ceux de United Motors, mais ce n'est pas seulement une boutade de la part du compositeur. C'est en triturant et en étirant le son d'un moteur dans le laboratoire musical de l'Ircam qu'il a cherché à y déceler la profondeur des chants diphoniques des moines tibétains.

Cette création réunit trois entités prestigieuses - quel privilège de les entendre à Mulhouse ! -, l'ensemble instrumental Ars Nova, l'ensemble vocal Neue Vocalisten Stuttgart et l'Ircam pour la réalisation de la bande sonore. L'œuvre s'ouvre sur une partie entièrement vocale superbement interprétée : chuchotements, conversations captées au lointain, rumeurs chamaniques... En partant de l'infiniment petit, la partition de Moutaka se déploie comme une lente entrée en transe, intégrant peu à peu tous les acteurs de la cérémonie. Des vagues d'incantations qui se succèdent où les instruments sont d'autres voix qui s'ajoutent aux voix et viennent dessiner une machine puissante qui avance imperturbablement, semble tout emporter. La musique des activités humaines qui circule d'un bout à l'autre de l'espace et qui fait de chacun l'acteur infime et essentiel d'un grand tout. Magnifique.